



Hans Schärer



«Hamlet» de Schärer, 1986.

Profil

Rencontre avec Hans Schärer:

La dérision du peintre — philosophe

Lucerne - Le Temps: La charité conseille d'avancer des fauteuils aux méritants, des raisons d'espérer aux envieux et des motifs d'irritation à tous les autres. Afin de satisfaire à ces principes de bonne société, l'art s'est donné quelques nobles institutions qui excitent utilement au désir et à la controverse, parfois même au talent. Sans lui, on s'ennuierait ferme dans un monde abandonné aux seules raisons de l'Histoire, et dont il fait, par mille petits jeux, modestement patienter le verdict.

Les galeries d'art sont en Europe les plus en vue. Leurs activités ne se limitent pas uniquement à la vente du produit de l'art. Elles cherchent à le promouvoir aussi par l'édition. Il y a quelques jours, la Galerie Anton Mejer, à Genève, publie un album des œuvres picturales d'un des «monuments», de l'art contemporain Hans Schärer. Je leur ajouterai volontiers, pour les éminents services qu'ils ont rendus au style et à l'inspiration littéraire et artistique de ces siècles, les derniers et le nôtre, les cafés. Ces cafés où l'on rencontre les couleurs de l'art et la verve des lettres. En effet, c'est dans un de ces vieux cafés de Lucerne (en Suisse) que j'ai rencontré Hans Schärer, Artiste-peintre, suisse, de grande re-

nommée internationale. Homme affable, sympathique, d'une extrême sensibilité et de très grandes qualités de cœur, heureux jusqu'au bout de son être, drôle jusqu'au bout de son âme, il fit de l'absurde une philosophie dans sa vie et dans son art.

«Je suis ainsi, ainsi je peins», écrit Hans Schärer dans son dernier livre. Tout son art tourne autour de la marginalité: in ou out. Dans la marge ou hors de la marge. Voilà plus de quarante ans que Hans Schärer défie les concepts et les styles. Jamais artiste-peintre n'a imprégné autant que lui la peinture contemporaine de son vivant en dehors de toutes les tendances et de toutes les écoles, une écriture personnalisée, une signature propre: Hans

Schärer. Vous la reconnaissez d'entre mille. Hans Schärer s'est déjà fait un nom, grand comme ça. Des lettres de noblesse (il n'aime pas trop ces titres) parmi les mille noms que compte l'art contemporain. Plus de six ouvrages et quinze catalogues et films lui ont été consacrés de par le monde. L'œuvre de Hans Schärer rayonne partout où elle passe, dans les galeries d'art, chez les collectionneurs et auprès de ses admirateurs.

Et ils sont nombreux ceux qui trouvent dans son art une réponse à leur attente esthétique et éthique. Dans sa dernière exposition, cinquante «Madone», ont été vendues à des centaines de millions en un court laps de temps. Autant vous dire dès maintenant que Hans Schärer séduit plus d'un regard et questionne plus d'un esprit. Désormais, l'art passe par la philosophie du regard du peintre. Certes, l'humour et la dérision y sont pour quelque chose dans l'œuvre de Schärer. Il fait rire mais il dérange aussi. Le regard critique que porte Schärer sur son époque et sa société n'est pas dénué de toute sévérité. A voir ces œuvres: «Drapeau», (avec tête de mort), ou «Mikcey et Blaise Cendrars», «Van Gogh à Tokyo», «L'horloge»,

«Ecoute Le Temps», ou «Hamlet», l'on ne peut s'empêcher de remarquer ces têtes que peint Hans Schärer avec une ironie inégale. Tout porte à savoir que le monde perd la face.

Voir la vie en noir, c'est autrement plus excitant que de la voir en rose, ou en gris, ou en tout ce que l'on voudra. Toutes les couleurs, disait Max Ernst, à condition qu'elles soient noires.

Ainsi Hans Schärer qui a compris que se regarder, c'est ne plus les regarder, les empêchers d'aimer, de haïr, et même de mourir. Donc, lui qui vibre et envoûte, quand il s'enferme dans le reflet du miroir, a mis ses encres et ses peintures en face de son corps, de son visage, et sans recul, mais avec la précision d'un entomologiste, il a peint son portrait, mais aussi celui de ses semblables, dans toutes les postures et l'impudeur et l'inconscience, de sorte qu'il ne cesse de nous hanter, puisqu'il joue un jeu dangereux, et qu'il le sait pertinemment. Résultat: Des œuvres dévorantes.

Face à un génie-créateur de cette taille-là, l'on est en droit de se demander: Quand verrons-nous organiser une de ses expositions à Tunis?

Fathi CHARGUI

2-1991 M M Le Temps Lundi